

Review of: "How can Ecological ethics assist in the progress of man? Towards a reflection on the Encyclical letter Laudato si"

Aristide Jules-Daussous

Potential competing interests: No potential competing interests to declare.

How can Ecological ethics assist in the progress of man? – Toward a reflection on the Encyclical letter Laudato si'
Inocent-Maria Vladimir Szaniszló

L'article de Inocent-Maria Vladimir Szaniszló me paraît une véritable contribution à la réflexion théologique, morale et sociale de l'Église face à la crise de l'écologie humaine intégrale. L'enchaînement logique de la pensée qui s'y déploie montre bien la qualité intellectuelle et toute la littérature à laquelle l'auteur se réfère révèle également bien son souci intellectuel de proposer une nouvelle piste de réflexion sur la question de l'éthique écologique.

Le bref historique du terme « écologie » et de sa compréhension évolutive tout au long des siècles aide à bien saisir l'enjeu fondamental de la problématique de l'article : quels sont les critères objectifs et les conditions nécessaires pour une relation juste entre les êtres vivants et l'environnement commun à tous ? À partir de cette problématique, l'article essaie d'étudier ce qui a pu conduire à des relations injustes et non équitables entre les actes humains et « notre maison commune ». De là, l'article va suggérer le développement intégral/l'écologie humaine intégrale que l'Église Catholique Romaine développe dans sa Doctrine Sociale. Cette solution, à travers les différentes prises de position du Magistère, consiste, entre autres, à s'opposer à toute idéologie écologique qui ignore l'interdépendance entre les êtres vivants et leur environnement et à revenir à une compréhension théologique plus juste et plus respectueuse de la planète et de l'interdépendance entre les êtres et la « maison commune ».

L'article est bien documenté, clair et suggestif sur un sujet important. C'est pourquoi, je me permets de livrer ici quelques réactions après la lecture de cet article.

L'écologie humaine intégrale est une question non seulement de survie, mais également et fondamentalement de justice. L'article montre bien, à partir des différents textes du Magistère de l'Église Catholique Romaine et des théologiens, comment une certaine compréhension du rôle et de la place de l'homme dans le monde créé par Dieu a conduit à une surexploitation de la planète, à un non-respect des êtres dits inférieurs à l'homme et à une exagération de la seigneurie et de la domination de l'homme. La conclusion de l'article est sans appel : la vision anthropocentrique fut un échec.

Comment donc corriger cette injustice perpétrée par l'homme contre la création dont il n'est qu'un membre parmi tant d'autres ? Pour l'auteur de cet article, ce n'est pas la technologie qui sauverait l'homme et « notre maison commune ». J'en déduis que ce n'est pas non plus l'homme policé qui sauverait l'homme policé de lui-même, mais l'homme, le « bon sauvage », qui sauverait l'homme, « l'être policé ». En clair, il lui faudra impérativement changer de mentalité et de culture. Il faudra sa « conversion ». Il devra revenir dans son rapport aux autres êtres à la mentalité du « bon sauvage »

de Jean-Jacques Rousseau. Malheureusement, l'homme policé, convient Rousseau, ne peut plus revenir au stade du « bon sauvage » de l'état de nature primitif, à cause de sa « perfectibilité », c'est-à-dire de sa capacité à se perfectionner qui, au fil du temps, deviendra la source de tous les malheurs humains et de toute la crise [Jean-Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, présentation par Bertrand de Jouvenel, Paris, Gallimard, 1965, pp. 58-60]. Or, qui dit « perfectibilité » dit « progrès ». Et qui dit progrès présuppose « passions ». Les passions alimentent la raison humaine qui se perfectionne et les passions tirent, à leur tour, leur origine des besoins que l'homme se crée et « leur progrès de nos connaissances » [Jean-Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, présentation par Bertrand de Jouvenel, Paris, Gallimard, 1965, p. 59]. C'est donc ce jeu interactif entre perfectibilité, raison, passions et besoins humains qui pourrait mieux expliquer la raison non avouée du refus de l'homme de défendre et de promouvoir la tradition biblique qui fait de l'homme, non pas un maître absolu, mais un gérant qui doit rendre compte de sa gestion au Créateur. L'herméneutique et l'exégèse sciemment choisies pour justifier l'absolue domination de l'homme sur les autres êtres ne sont que la partie émergée de l'ère de l'industrialisation qui a détruit les rapports sociaux justes et qui a décuplé la cupidité et la volonté de puissance qui sont inhérentes à la nature humaine et qui y sont toujours tapies. L'article de Inocent-Maria Vladimir Szaniszló devrait mettre davantage en lumière cette cupidité qui engendre le désir de posséder plus que les autres, de distinguer d'eux, de ne plus dépendre d'eux et de devenir leur maître et d'en faire des esclaves. La cupidité est le péché mortel dont l'homme doit se convertir pour tendre vers une éthique pluridimensionnelle de l'écologie humaine intégrale.

Aristide JULES-DAUSSOUS

Maître de conférences

Centre Sèvres – Facultés Jésuite de Paris

aristide.jules-daussous@centresvres.com

How can Ecological ethics assist in the progress of man? – Toward a reflection on the Encyclical letter Laudato si'
Inocent-Maria Vladimir Szaniszló

In my view, Inocent-Maria Vladimir Szaniszló's article is a genuine contribution to the Church's theological, moral and social reflection on the crisis of integral human ecology. The logical sequence of thought that unfolds here shows its intellectual quality, and all the literature to which the author refers also clearly reveals his intellectual concern to propose a new avenue of reflection on the question of ecological ethics.

A brief history of the term 'ecology' and how it has evolved over the centuries helps us to grasp the fundamental issue at stake in the article: what are the objective criteria and necessary conditions for a just relationship between living beings and the environment we all share? With this as its starting point, the article looks at what has led to unjust and inequitable relations between human actions and 'our common home'. From there, the article will suggest the integral development/integral human ecology that the Roman Catholic Church develops in its Social Doctrine. Through the various positions taken by the Magisterium, this solution consists, among other things, of opposing any ecological ideology that ignores the interdependence between living beings and their environment, and returning to a more just and respectful theological understanding of the planet and of the interdependence between beings and the 'common home'.

The article is well researched, clear and suggestive on an important subject. That's why I'd like to offer a few reactions

after reading the article.

Integral human ecology is a question not only of survival, but also and fundamentally of justice. The article clearly shows, based on various texts from the Magisterium of the Roman Catholic Church and theologians, how a certain understanding of the role and place of man in the world created by God has led to the over-exploitation of the planet, a lack of respect for beings said to be inferior to man and an exaggeration of man's lordship and domination. The conclusion of the article is clear: the anthropocentric vision was a failure. So how can we correct this injustice perpetrated by man against creation, of which he is only one member among many? For the author of this article, it is not technology that will save mankind and "our common home". I deduce from this that it is not policed man who will save policed man from himself, but man, the 'good savage', who will save man, the 'policed being'. Clearly, it will have to change its mentality and culture. He will need to be "converted". In his relationship with other beings, he will have to return to the mentality of Jean-Jacques Rousseau's "good savage". Unfortunately, Rousseau agrees, policed man can no longer return to the "good savage" of the primitive state of nature, because of his "perfectibility", i.e. his ability to perfect himself, which over time will become the source of all human misfortune and crisis [Jean-Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, presentation par Bertrand de Jouvenel, Paris, Gallimard, 1965, pp. 58-60]. Now, "perfectibility" implies "progress". And 'progress' presupposes 'passions'. The passions feed human reason, which perfects itself, and the passions in turn draw their origin from the needs that man creates for himself and "their progress from our knowledge" [Jean-Jacques Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, presentation par Bertrand de Jouvenel, Paris, Gallimard, 1965, p. 59]. It is therefore this interactive interplay between perfectibility, reason, passions and human needs that might best explain the unstated reason for man's refusal to defend and promote the biblical tradition that makes man, not an absolute master, but a manager who must account for his stewardship to the Creator. The hermeneutics and exegesis deliberately chosen to justify man's absolute domination over other beings are only the tip of the iceberg of the age of industrialisation, which has destroyed just social relations and increased tenfold the greed and will to power that are inherent in human nature and that are always lurking there. Inocent-Maria Vladimir Szaniszló's article should shed more light on this greed, which gives rise to the desire to possess more than others, to distinguish oneself from them, to no longer depend on them and to become their master and make slaves of them. Greed is the mortal sin from which man must convert in order to move towards a multidimensional ethics of integral human ecology.

Aristide JULES-DAUSSOUS

Maître de conférences

Centre Sèvres – Facultés Jésuite de Paris

aristide.jules-daussous@centresvres.com